

sitôt qu'ils ont acquis une instruction élémentaire, surtout, s'ils ont reçu ce que l'on est convenu d'appeler une haute éducation, et cela, le plus souvent, pour végéter dans nos villages ou dans nos villes! Il y a, dans ce fait, une grande erreur sociale, qui tend à déclasser la société, et à ruiner notre pays, puisque la classe agricole, qui représente les sept-huitièmes de toute notre population, est trop souvent privée des bienfaits de l'éducation.

"Pourtant, sans instruction, le cultivateur ne pourra jamais, quels que soient ses talents et ses moyens, occuper dans la société le rang distingué qui lui est dû. Avec de l'éducation, au contraire, il peut prétendre aux plus hautes charges sociales, entre autres, à celle de représenter nos collèges ruraux dans le gouvernement du pays, et d'en diriger la politique de manière à assurer la prospérité générale.

"On ne saurait rendre de plus grand service à la classe agricole, que celui de lui procurer une instruction spéciale, en rapport avec ses besoins; puis d'encourager à s'établir à la campagne les fils de cultivateurs nés, surtout ceux qui ont eu l'avantage de recevoir une bonne éducation, afin qu'ils puissent faire servir, d'une manière plus efficace, leurs talents, leurs connaissances et leur énergie au développement de l'agriculture et à la prospérité du pays. Les femmes instruites qui appartiennent à cette classe, ont aussi un noble rôle à remplir: elles doivent rechercher, par l'étude et par l'observation, toutes les pratiques connues qui peuvent enrichir la famille, lui rendre attrayant le séjour de la campagne, attacher, par là même, les enfants au sol qui les a vus naître, et accroître dans leur cœur l'amour de la patrie.

"Celui qui a écrit ces lignes, ne peut prendre congé de ses lecteurs sans demander le bienveillant concours de tous les véritables patriotes, dans le but de régénérer notre agriculture. Il faut bien, malgré soi, admettre qu'elle est aujourd'hui dans l'état le plus précaire: l'abandon de la propriété par le grand nombre de nos cultivateurs, qui vont à l'étranger chercher une existence meilleure, ne prouve que malheureusement trop la vérité de ce que nous avançons ici.

"Unissons-nous donc, dans un effort suprême, pour combattre un aussi grand mal. Que le clergé, le meilleur ami du peuple, lui enseigne, plus fortement que jamais, ses devoirs sociaux; lui fasse comprendre qu'il se doit à lui-même, qu'il doit à sa famille et à son pays, de tirer des biens qu'il a entre les mains toutes les richesses qu'ils peuvent produire. Que nos maisons d'éducation à la campagne rappellent très souvent à la jeunesse, — aux filles comme aux garçons, — que l'agriculture est la première et la plus grande source de bien-être d'un pays; que le cultivateur honnête, industrieux, intelligent et instruit est le plus indépendant et le plus heureux des hommes. Que les personnes instruites habitant la campagne étudient sérieusement l'agriculture, et introduisent tous les perfectionnements qui peuvent, sans aucun doute, augmenter la production des terres, et rendre l'agriculture plus profitable et plus attrayante. Que les terres des fabriques, celles qui appartiennent aux institutions publiques, aux communautés religieuses, etc., etc., deviennent de véritables fermes modèles (c'est-à-dire des terres donnant les plus grands revenus possibles), afin que le cultivateur puisse acquiescer, par l'exemple d'une bonne pratique, les connaissances agricoles dont il a besoin. Que chaque maître et chaque maîtresse d'école apprennent et pratiquent l'horticulture et l'arboriculture, et qu'ils se plaisent à en parler familièrement avec les personnes au milieu desquelles ils vivent. Que la jeunesse en général qui fréquente les écoles et les maisons d'éducation à la campagne, ait souvent l'occasion de visiter les terres, les jardins et les vergers les mieux cultivés, ainsi que les fromageries, les laiteries et les basses-cours qui donnent le plus de profits, et qui sont les mieux entretenues. Que, dans chaque maison d'éducation, un professeur, au moins, soit chargé d'étudier spécialement l'agriculture; qu'il se tienne au courant de tous les perfectionnements, que, dans plusieurs pays, on apporte tous les jours à cet art, et qu'ensuite il attire l'attention de tous les élèves sur la différence des bonnes et des mauvaises pratiques agricoles. Que des primes d'encouragement, de toute nature, soient offertes partout, pour l'amélioration de l'agriculture et le développement de l'instruction agricole. Enfin, que le législateur lui-même se rende bien compte de tous nos besoins; qu'il se rappelle que l'avenir prospère de cette Province dépend presque entièrement de nos succès en agriculture. Nous

sommes convaincus que si chacun voulait tenir compte de ces suggestions, l'on verrait bientôt la plaie de l'immigration disparaître, l'agriculture prospérer, et la classe agricole, dans ce pays, redevenir comme par le passé, même aux yeux des visiteurs étrangers, une population des plus heureuses, des plus paisibles, des plus intelligentes, des plus honnêtes et des plus prospères.....

Petite Chronique

Bonne récolte.—Le *Richmond Guardian* dit que M. George Hutton, de Spooner Pond, a semé, le printemps dernier, un minot et demi de blé de l'espèce appelée *Scotch Fife*, sur un morceau de terre ne formant pas tout à fait trois quarts d'acre, et qu'il en a récolté quarante minots de beau blé. Il attribue ce succès surtout à l'usage du rouleau, mais comme de raison la terre était bonne. C'est, croyons-nous, une récolte extraordinaire.

—Le Gouvernement du Kansas (Etats-Unis) vient de faire publier un état des ravages causés par les sauterelles qui se sont abattues vers la fin de l'été dernier sur les champs de céréales dans cet Etat et des milliers qui ont suivi cette invasion. Le gouverneur estime à 20,000 le nombre des habitants des comtés occidentaux du Kansas qui auront nécessairement besoin de l'assistance publique cet hiver, et dont la plupart sont aujourd'hui dans le plus grand dénûment. Dans les régions de l'Est, les populations font tout ce qu'elles peuvent pour soulager leurs frères de l'Ouest; mais l'excès de détresse est tel que la tâche de soulagement est au-dessus de leurs forces. Il faut, en effet, aux populations atteintes par le fléau, vivres et habillements, nourriture pour le bétail et les animaux de labour et de ferme, et tous les grains d'en semencement. Jusqu'à présent, ajoute le gouverneur, la saison a été favorable et les perspectives excellentes pour la prochaine récolte de blé. Des souscriptions libérales en faveur des victimes de la disette se recueillent dans tous les grandes centres de population du Nebraska et de Kansas.

Une agence.—L'agence d'annonces de Georges P. Rowell et Cie de New-York, est le seul établissement de cette espèce dans les Etats-Unis qui se soit maintenu en annonçant dans les journaux. Ces messieurs reçoivent évidemment leur récompense, car nous apprenons de source certaine que des ordres d'annonces données par eux pour leurs pratiques ont excédé trois mille dollars par jour depuis le commencement de l'année, et cette année n'est pas très-avantageuse pour les annonceurs.

RECETTES

Tinture d'écorces d'oranges

Zestes fraîchement enlevés de dessus des oranges ou des citrons, 4 onces; esprit de vin, une roquille. Faites macérer dans un flacon. Cette teinture sert à parfumer les crèmes, le punch, les verres d'eau sucrée: pour le punch ci-dessus on en met quatre cuillerées à bouche; autant que possible, il ne faut pas laisser au zeste la partie blanche qui est sans saveur. On se sert des écorces des oranges que l'on mange pendant l'hiver.

Les chevaux et la neige

Les moyens les plus simples sont parfois les meilleurs. Un M. Métal a trouvé un moyen bien simple d'empêcher le cheval de glisser. On appelle ainsi les amas de neige qui, dans le pied du cheval, forment tampon et souvent le font glisser et tomber.

Il suffit de nettoyer avec soin l'intérieur du pied du cheval et de le frotter ensuite avec le suif d'une chandelle jusqu'à ce que cela forme un enduit comme le ferait du mastie, de cette manière la neige ne peut s'introduire dans le pied du cheval, dont elle s'échappe à chaque mouvement imprimé par la marche.

A NOS
ABONNÉS
Prière de PAYER
AU PLUS TOT.